

PEUT-ON SOIGNER LES TRAUMATISMES DE GUERRE ?

SOUFFRANCE Lorsque toute une population tente de survivre, d'échapper aux risques de la guerre, le psychologue a-t-il sa place ? Lorsqu'on connaît les conséquences dramatiques du traumatisme de guerre sur les enfants et les adolescents, et le poids que cela peut faire peser sur les générations suivantes, peut-on négliger les souffrances psychiques, sous prétexte qu'elles sont moins « urgentes » à prendre en charge ? Sans aucunement occulter toutes les précautions que doivent prendre les équipes de psychologues dans ces situations, Marie Rose Moro, pédopsychiatre et professeur de psychiatrie de l'enfant et de l'adolescent, et Christian Lachal, psychiatre et consultant à MSF, font une analyse et des propositions d'action dans la prise en charge du traumatisme de guerre en Palestine. L'une des grandes difficultés dans ces situations est de déceler sous la souffrance collective celle de l'individu. D'éviter d'attribuer tous ses comportements au contexte de guerre, et d'en oublier le poids de la dynamique familiale ou de sa propre histoire. Bien sûr, le bouclage des territoires, l'empêchement de circuler librement peuvent expliquer une tendance à la claustration, au repli sur soi, ou les conduites de fugues de nombreux adolescents. Le contrôle permanent par l'administration civile israélienne peut être la cause des réactions de suspicion, de la sacralisation du secret, de l'intériorisation. Mais quelle souffrance individuelle cela cache-t-il ? Comment la détecter, surtout lorsqu'un enfant inhibé paraît adapter son comportement à la situation de danger ? *« Dans ce domaine du soin psychique en situation de crise extrême, la tâche est tellement rude qu'il convient d'être modeste »*, affirment les auteurs. Mais ils recommandent néanmoins que le soin soit d'abord un acte collectif, dont le pré-supposé est de reconnaître le trauma collectif subi, afin de pouvoir établir une relation à l'autre. Le travail en groupes de mères et enfants, en groupes d'adolescents, en groupes d'enfants, avec des professionnels locaux, psychologues ou éducateurs palestiniens permet de révéler le sens familial ou culturel des événements. Dans un second temps, la souffrance individuelle pourra alors s'exprimer, se raconter. ■

M.R. Moro et C. Lachal, « Traumatisme psychique en situation de guerre : l'exemple de la Palestine », in C. Lachal, Lisa Ouss-Ryngaert et M.R. Moro (dirs), *Comprendre et soigner le trauma en situation humanitaire*, Dunod, 2003.